

LA NUIT DE VAL'GNES  
 LA CAGNOTTE  
 L'ÉTOILE  
 RÊVE D'AUTOMNE  
 COMÉDIZ  
 MADAME RAYMONDE REVIENT !  
 LES AMOUREUX  
 DIVINO AMORE  
 MÉDÉE  
 LA VILLE  
 L'UTOPIE À CRÉDIT  
 THÉRÈSE RAQUIN  
 LA PETITE FILLE AUX ALLUMETTES  
 LES FOURBERIES DE SCAPIN  
 LA VIE DEVANT SOI  
 LE CABARET DES ENGAGÉS  
 PUTAIN D'VIE  
 ALICE  
 L'HOMME QUI...  
 L'ÉCOSSAISE OU LE CAFÉ  
 LE LIT 29

# MÉDÉE



©Yvan Grubski

De **Jean Anouilh**

Mise en scène : **Ladislav Chollat**

**FÉVRIER 2009**

Mardi **3** à 20h30

Mercredi **4** à 19h30

Jeudi **5** à 20h30

Vendredi **6** à 20h30

Samedi **7** à 20h30

Dimanche **8** à 15h30

**Durée : 1h30**

**DOSSIER PÉDAGOGIQUE**

Contacts : Grégory Michel // [gregory.michel@ac-amiens.fr](mailto:gregory.michel@ac-amiens.fr)

Jonathan Rouviller // [jonathan@comdepic.com](mailto:jonathan@comdepic.com)

COMEDIE DE PICARDIE

62 rue des Jacobins 80 000 AMIENS

03 22 22 20 20

[www.comdepic.com](http://www.comdepic.com)

**COMEDIE**  
**DE PICARDIE**

SAISON  
 2008-2009



**« Ce sont toujours nos bons sentiments qui nous font faire de vilaines choses. »**

**Jean Anouilh dans *Ardèle ou la marguerite***

# *Sommaire*

|                                              |    |
|----------------------------------------------|----|
| Distribution                                 | 3  |
| Biographie d'Anouilh                         | 4  |
| <i>Médée</i> en quelques mots                | 4  |
| Ladislav Chollat en quelques dates           | 5  |
| Interview de Ladislav Chollat                | 6  |
| Médée dans la mythologie                     | 7  |
| Activité autour du texte                     | 9  |
| Les représentations de Médée                 | 11 |
| Médée et sa nourrice chez Sénèque et Anouilh | 12 |
| Activités autour des textes                  | 14 |
| Médée face à Antigone                        | 15 |
| Vers le brevet                               | 17 |
| Médée et quelques monstres de la mythologie  | 18 |
| Bibliographie                                | 21 |

# MÉDÉE

*de Jean Anouilh*

|                               |                                                                                                     |
|-------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Mise en scène de              | Ladislav Chollat                                                                                    |
| Décors                        | Jean-François Servigne                                                                              |
| Costumes                      | Christiane Chollat                                                                                  |
| Lumière                       | Alban Sauvé                                                                                         |
| Musique originale             | Frédéric Norel                                                                                      |
| Assistants à la mise en scène | Grégory Vouland et Daniel San Pedro                                                                 |
| Avec                          | Élodie Navarre, Gildas Bourdet, Benjamin Boyer, Sylvianne Goudal, Gilian Petrovski, Grégory Vouland |

Production Comédie de Picardie

Coproduction Théâtre de l'Héliotrope, Théâtre du Beauvaisis, Compagnie Gildas Bourdet avec le soutien de la DRAC Ile de France, Ministère de la Culture et de la Communication, de l'Espace Michel Simon - Ville de Noisy-le-Grand.

## BIOGRAPHIE de Jean Anouilh

Fils d'une famille franco-basque installée à Paris, Jean Anouilh commence des études de droit puis débute une carrière de publicitaire. Mais sa rencontre avec les pièces de Jean Giraudoux est une révélation : il vivra par et pour le théâtre. Après avoir été secrétaire de Louis Jouvet jusqu'en 1932, il sort une première pièce, *L' Hermine*.

Le succès et la célébrité viennent avec sa deuxième pièce, *Le Voyageur sans bagage*, en 1937. Sa plus célèbre pièce, *Antigone*, relecture moderne de Sophocle, écrite en 1942, sera jouée pour la première fois en 1944.

Dès lors, il ne cesse de travailler et de rencontrer le succès auprès du public, malgré des critiques parfois sévères. Il a de plus participé à vingt-deux films, traduit sept pièces de dramaturges étrangers, et mis lui-même en scène onze pièces. Une trentaine de ses pièces ont été montées, notamment par George Pitoëff au théâtre des Mathurins, et interprétées par les plus grands comédiens, français ou étrangers. Ses pièces qu'il a catégorisées (pièces noires, roses, grinçantes, brillantes...) donnent une image constante et pessimiste de la nature humaine, rongée par la nostalgie d'une pureté perdue.

*Médée* est une tragédie écrite en 1946 et créée par André Barsacq en 1953 au Théâtre de l'Atelier.



**, une tragédie brûlante et déchirante, inventée et perpétrée par les hommes.**

Médée, magicienne de Colchide, femme amoureuse, sème le feu et la destruction pour punir ses ennemis. Elle abandonne tout pour Jason venu conquérir la toison d'or, allant même jusqu'à tuer son propre frère pour favoriser la fuite de son amant. Puis, trahie, répudiée et bafouée par Jason, elle se venge en supprimant leurs deux enfants.

Figure féminine devenue monstre, nœud de fureur et de douleur, son mythe a inspiré de nombreux dramaturges, d'Euripide à Sénèque, d'Heiner Müller à Laurent Gaudé...

Ladislas Chollat choisit la version de Jean Anouilh, écrite en 1946, qui selon lui « rend aux personnages mythologiques leur pleine humanité ».

Actualisée, à la fois par la langue et le traitement des personnages, cette *Médée* en cinq épisodes réaffirme au fil de la progression de l'intrigue sa dimension antique.

Ladislas Chollat confie le rôle de Médée à la jeune Elodie Navarre et propose au metteur en scène Gildas Bourdet de redevenir comédien en incarnant le rôle de Créon, roi de Corinthe.

Une tragédie brûlante et déchirante où les désirs absolus ne connaissent pas de limites.

## LADISLAS CHOLLAT en quelques dates :

### Mises en scènes

- En 2007 : *Médée* de Jean Anouilh (production Théâtre du Beauvaisis, scène conventionnée, théâtre de l'Héliotrope avec le soutien du Conseil Général de l'Oise, du Conseil Régional de Picardie, de la DRAC Picardie). Création à Beauvais en février 2007.
- En 2006 : *Trois semaines après le Paradis* d'Israël Horovitz (production Théâtre du Beauvaisis, scène conventionnée, théâtre de l'Héliotrope avec le soutien du Conseil Général de l'Oise et du Conseil Régional de Picardie). Création Beauvais, puis tournée dans l'Oise. Au festival d'Avignon OFF en 2007 au théâtre du Petit Louvre (direction Claude Sévénier). Tournée en 2008 / reprise à Paris au Théâtre du Petit Hébertot de mars à mai 2008.
- En 2005 et 2006 : *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais (production Théâtre du Beauvaisis, scène conventionnée, théâtre de l'Héliotrope avec le soutien du Conseil Général de l'Oise et du Conseil Régional de Picardie, de la DRAC Picardie).
- Création à Beauvais puis tournée en 2006 / reprise à Paris au vingtième théâtre en mai et juin 2006 et au Festival d'Avignon OFF en juillet 2006
- En 2004 et 2005 : *Le Détail des Choses* de Gérard Aubert (production Théâtre du Beauvaisis, scène conventionnée, théâtre de l'Héliotrope avec le soutien du Conseil Général de l'Oise et du Conseil Régional de Picardie).
- Création à Beauvais en 2004, puis tournée dans l'Oise. Reprise à partir du 6 février 2008 au Ciné 13 à Paris.
- De 2001 à 2004 : *On ne badine pas avec l'amour* de Musset (production La Petite fabrique, avec le soutien du T.N.M. La Criée et la participation du Conseil général des Bouches du Rhône). Création au Théâtre National de Marseille *La Criée* en mai 2001, tournée avec le soutien de l'ADAMI, puis reprise à Paris au théâtre 13 en juillet 2002, et au Théâtre du Ranelagh de février à mai 2003. Spectacle en tournée de février à mars 2004 (tournée Acte 2)
- En 2000, *Pluie*, texte contemporain de Delphine Mongens (coproduction Théâtre de Lenche, Théâtre de l'Héliotrope)
- En 1998, *Macbett* de Ionesco avec Le Théâtre de L'Héliotrope, Création à La Friche La Belle de Mai à Marseille (projet lauréat d'une bourse Défi Jeune, décernée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports et soutenu par le Massalia Théâtre de marionnettes), tournée régionale, puis reprise à Marseille au Théâtre International Toursky en février 2001.

### Interprétation

- De 1993 à 1998, il joue dans ses mises en scènes (Bérenger 1er dans *Le Roi se meurt*, l'Ange Heurtebise dans *Orphée*, Créon dans *Antigone*, Banco et Macoll dans *Macbett*)
- En 1997, il interprète Alcippe dans *Le menteur* de Corneille, mise en scène Renaud Mouillac
- En 1996, il interprète le rôle de « Lui » dans *Le Cantique des Cantiques*, mise en scène de Renaud Mouillac

### Direction de Compagnie

Il fonde en 1998 le théâtre de l'Héliotrope, compagnie professionnelle. Le théâtre de l'Héliotrope est en résidence au Théâtre du Beauvaisis, Scène conventionnée de septembre 2004 à juin 2007 (résidence soutenue par la DRAC Picardie).

### Direction artistique de Festival

Il est directeur artistique depuis janvier 2005 du festival « l'Oise au Théâtre » d'Ermenonville, consacré chaque année à un auteur. Après Eugène Ionesco, et René de Obaldia ce festival qui se déroule chaque année au parc Jean-Jacques Rousseau, mettra à l'honneur du 6 au 11 juin 2008 pour cette troisième édition Jean-Claude Grumberg.

## Interview de **LADISLAS CHOLLAT**

### **Comment en êtes-vous venu à vous intéresser à Médée, personnage mythologique particulièrement détestable ?**

J'ai tout d'abord un attrait pour les mythes. Plus jeune, déjà, je montais *Orphée* de Cocteau. Mais, comme tout le monde, je trouvais le personnage de Médée abominable : elle tue ses propres enfants. Puis, à l'université, en littérature comparée, une étude qui confrontait les Médée de Sénèque et d'Euripide m'a permis de comprendre les intentions du personnage. Comment en arrive-t-elle à tuer ses enfants ? Voilà toute l'énigme du personnage.

### **Alors pourquoi avoir choisi le texte d'Anouilh ?**

Le texte d'Anouilh permet, il me semble, une réappropriation du mythe. Chez Anouilh, les dieux disparaissent pour laisser place aux humains. Dès lors, leurs problématiques amoureuses deviennent les nôtres. Elles sont beaucoup plus accessibles. Il y a chez Anouilh la volonté d'adopter le point de vue de Médée. Il commence sa pièce, à la différence de Sénèque et Euripide, au moment où Médée apprend que Jason la délaisse pour une autre.

### **Comment transpose-t-on de nos jours l'histoire de Médée ?**

Les questions que je me suis posées pour me réapproprier le personnage étaient simples : Comment une femme moderne peut-elle devenir Médée ? Comment une femme moderne devient une guerrière ? Comment une princesse « ruinée » peut être contemporaine ? Ces questions trouvent leurs réponses au fil du spectacle puisque la Médée antique, la guerrière, refait surface en filigrane. Dans le personnage de Médée que j'ai voulu contemporain renaît la Médée mythologique. Il se cache dans cette femme d'aujourd'hui une Médée. Même si la question de l'infanticide se pose très rarement dans notre société, l'histoire de Médée raisonne et nous oblige à nous demander si elle voulait réellement ses enfants, si elle ne les a pas eus trop jeune, si elle était prête à affronter cette passion amoureuse... d'où la volonté de choisir une jeune comédienne pour incarner le personnage.

### **N'est-ce pas difficile de vouloir mettre en scène le point de vue de Médée avec le texte d'Anouilh qui fait peu de place aux épanchements du cœur ?**

C'est justement cette contradiction qui m'a amené à mettre en avant ce qui se passait dans la tête de Médée dans la mise en scène. Comme le texte ne dit pas ce que Médée ressent dans ces moments de tension, j'ai imaginé des pauses dans l'action. Ces pauses sont comme des plongées introspectives qui nous permettent de montrer aux spectateurs les sentiments de l'héroïne. Par exemple, au début de la pièce, lorsque le garçon entre pour lui annoncer que Jason ne reviendra plus, une pause nous permet de voir de l'extérieur la réaction intérieure de Médée : elle se jette par terre, elle hurle. Puis, comme si de rien n'était, on revient à l'annonce faite par le garçon.

### **Ces effets sont pour le moins surprenants au théâtre ?**

Ils ont deux buts : le premier est d'éclairer le texte, le deuxième est de surprendre le spectateur, le « déphaser ». Pendant la rencontre de Créon et Médée, je me demandais comment Créon pouvait accepter toutes les phrases assassines de Médée devant ses gardes. Il n'était pas vraisemblable qu'un roi se laisse humilier devant ses hommes. Alors, il a fallu trouver un stratagème pour régler ce problème. La conversation devait donc se faire en privé, dans la caravane par exemple. Or, l'échange n'était plus audible par le spectateur. Nous avons donc équipé la caravane de micros, plongé la scène dans l'obscurité, et présenté la scène comme une scène de film : un écran de lumière qui rappelle celui du cinéma nous fait entrer dans l'intimité de la joute verbale.

### **Pourquoi cette volonté de surprendre le spectateur ?**

Une angoisse me taraude depuis toujours : celle d'ennuyer le spectateur. J'aime le surprendre, casser le rythme, l'accélérer, confronter les genres, celui du cinéma et du théâtre mais aussi celui de la musique. Je travaille avec un compositeur qui crée des musiques, des chansons en fonction de l'ambiance voulue pour une scène particulière. Ainsi, tout au long de la pièce, Médée fredonne une chanson pop, sûrement la chanson qui évoque son amour avec Jason, leur chanson. J'ai également fait appel à Philippe Heuzé, universitaire spécialiste du mythe de Médée, pour ouvrir le spectacle.

## Médée dans la MYTHOLOGIE

Lorsque Jason naquit, son père Aeson était roi d'un petit État du Péloponnèse. Quelques mois après la naissance de Jason, Aeson fut dépouillé de son trône et exilé par son propre frère, nommé Pélidas. Craignant pour la vie de son fils, la mère de Jason s'enfuit avec lui et se cacha dans un pays voisin. Pendant seize ans, personne ne contesta le pouvoir de Pélidas. Celui-ci vivait pourtant dans une perpétuelle inquiétude, depuis qu'un oracle lui avait recommandé de se méfier d'un homme qui viendrait le voir, chaussé d'une seule sandale. C'est la raison pour laquelle, lorsque Pélidas recevait un visiteur, au lieu de le regarder dans les yeux, comme l'exigeait la courtoisie, il le regardait aux pieds.

Lorsque Jason eut seize ans, sa mère lui apprit qu'il était l'héritier légitime d'un trône et lui conseilla d'aller le réclamer à l'usurpateur. Jason partit à pied pour la capitale de Pélidas et, en chemin l'une de ses sandales se rompit. Il la laissa au bord de la route et termina son voyage en boitant.

À peine était-il arrivé au palais de Pélidas que celui-ci lui demanda :

— Qui es-tu et que cherches-tu ici ?

— Je suis ton neveu Jason et je suis venu te réclamer le trône que tu as usurpé à mon père.

Pélidas aurait pu mettre Jason en prison, ou même le faire exécuter. Mais il crut pouvoir se débarrasser de lui d'une manière plus habile et plus élégante.

— À mon âge, dit-il, Jason, je suis tout disposé à abandonner le pouvoir et à te le confier. Mais il faut d'abord que tu me prouves que tu en es digne. Pour cela, il te suffira d'aller conquérir la Toison d'or.

La Toison d'or était la fourrure d'un bélier fabuleux, qui avait quitté jadis le royaume de Jason pour aller mourir dans un pays lointain, situé sur les bords de la mer Noire. Le roi de ce pays détenait cette précieuse relique et, malgré des demandes pressantes d'Aeson, puis de Pélidas, avait toujours refusé de la rendre. En imposant à Jason un voyage aussi long et une mission aussi hasardeuse, Pélidas était bien convaincu de ne jamais le revoir. Avec l'inconscience de la jeunesse, Jason accepta le marché.

Pour accomplir ce voyage, il avait besoin d'un navire et d'un équipage. Il fit construire le navire par un architecte renommé et entreprit de recruter l'équipage en faisant apposer, dans les principales villes de Grèce, une affiche annonçant le prochain départ de l'expédition. Alléchés par la perspective de participer à un exploit historique, certains des plus grands héros de l'époque se portèrent volontaires.

Hercule fut le premier à se présenter, suivi de peu par Thésée et Pirithoüs, puis par Castor et Pollux, les frères jumeaux d'Hélène ; Orphée, qui était à l'époque le plus fameux musicien de la Grèce, demanda aussi à participer au voyage. (...)

Le navire fut appelé *Argo*, du nom de son constructeur, et les membres de l'équipage se baptisèrent eux-mêmes les Argonautes.

Au cours du voyage jusqu'aux rives de la mer Noire, qui dura plusieurs mois et fut fertile en incidents, l'équipage perdit trois de ses principaux membres (Hercule – Castor et Pollux) (...).

Orphée, le musicien, joua un rôle important au cours du voyage : lorsque les Argonautes étaient las de ramer, ses chants bien rythmés leur redonnaient du courage et des forces : lorsqu'une dispute s'élevait entre eux et qu'ils menaçaient l'harmonie ; surtout ce furent les talents musicaux d'Orphée qui sauvèrent les Argonautes du péril mortel des Sirènes (...).

Après avoir surmonté bien d'autres épreuves, les Argonautes arrivèrent enfin en Colchide, où régnait Aétès. Celui-ci reçut courtoisement Jason et lui demanda quel était l'objet de sa visite.

— Je suis venu chercher la Toison d'or, lui répondit Jason.

Aétès n'avait pas la moindre intention de s'en dessaisir, mais il souhaitait éviter si possible une épreuve de force.

— Je suis prêt, dit-il à Jason, à te donner la Toison d'or, mais à condition que tu accomplisses préalablement un exploit difficile : tu devras atteler à une charrue deux taureaux sauvages aux sabots de bronze et au souffle de feu, tracer un sillon, y semer les dents d'un dragon et te débarrasser des Géants qui naîtront instantanément de cette semence magique.

Jason, qui n'avait pas l'âme d'un héros, était profondément découragé lorsqu'il retourna à bord de l'*Argo*, où l'attendaient ses compagnons. Ce fut Thésée, cette fois, qui vint à son aide.

Il s'était trouvé lui-même dans une situation analogue lorsqu'il avait dû affronter, en Crète, le Minotaure. Il put ainsi faire profiter Jason de sa propre expérience :

— La seule façon de t'en tirer, lui dit-il, est de séduire la fille du roi Aétès et de te faire aider par elle. Aétès avait en effet une fille jeune et belle, nommée Médée, qui possédait des pouvoirs magiques. Au cours du dîner qu'offrit Aétès en l'honneur des Argonautes, Jason, placé à côté de Médée, suivit les conseils de Thésée : il déploya tous ses charmes et fit la conquête de la jeune fille. À la fin du repas, prenant congé d'elle, il lui dit tristement :

— Je ne te reverrai plus, car je périrai certainement dans les épreuves que je dois affronter demain.

Quelques heures plus tard, avant que le jour ne se levât, Médée quittait furtivement son plais et allait rejoindre Jason à bord de son navire :

— Par amour pour toi, lui dit-elle, j'ai décidé de trahir mon père. Je t'apporte un onguent et une pierre magique. Si tu t'enduis le corps de l'onguent, les taureaux ne te feront aucun mal et se soumettront docilement à tes ordres ; tu jetteras ensuite la pierre au milieu des Géants qui sortiront du sol ; ils tourneront alors leurs armes les uns contre les autres et s'extermineront mutuellement. En échange de ce service, promets-moi seulement de m'emmener avec toi et de m'épouser.

Jason promit tout ce qu'elle voulut, bien décidé, au fond de lui-même, à se débarrasser d'elle aussi vite que Thésée s'était débarrassé d'Ariane.

Le lendemain, Jason suivit à la lettre les instructions de Médée, et tout se passa comme elle l'avait prédit, sous cette seule réserve qu'Aétès, vexé de la victoire surprenante de Jason, revint sur sa promesse et refusa de livrer la Toison d'or.

Une seconde fois, Médée vint au secours de Jason. Au cours de la nuit suivante, accompagnée de son jeune frère, elle se rendit dans les bois où la Toison d'or était suspendue à un hêtre, sous la garde d'un redoutable dragon ; pendant qu'à l'aide d'une formule magique elle charmait le dragon, son frère décrochait la Toison.

Ensemble, ils la rapportèrent à Jason et s'embarquèrent à bord de l'*Argo*, qui appareilla aussitôt. Lorsque, quelques heures plus tard, Aétès constata simultanément la disparition de la Toison d'or, de sa fille et de son fils, il n'eut pas de peine à comprendre ce qui s'était passé. A la tête d'une troupe nombreuse, il embarqua à bord d'un voilier rapide et se lança à la poursuite des fugitifs.

Se voyant sur le point d'être rattrapée par son père, Médée, dont l'amour pour Jason touchait à la démence, commet alors la première d'une longue série d'atrocités qui devaient la rendre tristement célèbre. Elle coupe son jeune frère en petits morceaux, qu'elle jette par-dessus bord. Pour recueillir et rassembler les restes de son fils, Aétès est contraint à de délicates manœuvres nautiques, qui lui font perdre un temps précieux. Lorsqu'enfin il retrouve la dernière pièce du macabre puzzle, l'*Argo* a disparu à l'horizon.

Grâce aux pouvoirs magiques de Médée, le retour de l'*Argo* fut plus rapide et plus facile que ne l'avait été l'aller. Arrivés à destination, c'est-à-dire au royaume de Pélias, les Argonautes se séparèrent, non sans s'être promis solennellement de se réunir une fois par an pour évoquer leurs souvenirs communs – ce qu'ils ne devaient naturellement jamais faire. Jason, pour sa part, se rendit chez son oncle Pélias, lui remit la Toison d'or et réclama le trône.

Comme on pouvait s'y attendre, Pélias se fit tirer l'oreille et chercha à gagner du temps. Médée, prête à tout pour défendre les intérêts de Jason, prend alors l'affaire en main.

Elle va trouver un soir les deux filles de Pélias et leur dit :

— Votre père est vieux et malade ; vous ne tarderez pas à le perdre. Je puis cependant, si vous le souhaitez, lui rendre jeunesse et vigueur par une opération magique. Je vais vous en faire, à l'instant même, la démonstration.

Médée remplit d'eau un grand chaudron, y verse du sel et diverses plantes et porte le tout à ébullition ; elle égorge un très vieux bélier, qui pouvait à peine se tenir debout, et en jette les morceaux dans le chaudron bouillonnant ; elle récite alors une formule magique et, à leur stupéfaction, les filles de Pélias voient sortir du chaudron un jeune agneau qui part en gambadant.

— Je peux faire la même chose pour votre père, commente Médée, à condition que, profitant de son sommeil, vous l'égorgiez et le découpiez comme je l'ai fait pour le bélier.

Crédules, les jeunes filles exécutent aussitôt les instructions de Médée, Jason, qui n'était lui-même qu'un bellâtre falot et égoïste, avait donc reconquis son trône et acquis une réputation de héros. Bien qu'il fût loin d'éprouver pour Médée des sentiments aussi ardents que ceux qu'elle avait pour lui, il ne lui manifesta pas instantanément son ingratitude. Il accepta même de l'épouser et lui donna deux enfants. Mais quelques années après, au cours d'un voyage qu'il fit à Corinthe, il séduisit la fille du roi et, jugeant qu'elle serait pour lui un excellent parti, annonça à Médée, dès son retour, qu'il la répudiait. Il était prêt, disait-il, à lui servir une pension alimentaire honorable.

— Tu me prends pour Ariane, lui dit-elle simplement, mais je ne suis pas faite du même bois qu'elle.

Elle commença par faire cadeau à la nouvelle fiancée de Jason d'une robe empoisonnée, dans laquelle la jeune fille périt comme Hercule. Puis elle mit à mort les deux enfants qu'elle avait eus de Jason. Elle quitta alors Jason, le laissant à son chagrin, et poursuivit pendant plusieurs années, dans divers États de la Grèce, une brillante carrière de magicienne et d'empoisonneuse.

*Les Dieux s'amusent*, Denis Lindon.

## Qu'ai-je retenu de L'HISTOIRE DE MÉDÉE ?

**En résumant les aventures du couple Jason et Médée, un élève a glissé dans son texte dix erreurs. Aide-le à les corriger.**

Lorsque Jason naquit, son père Thésée était roi d'un petit État du Péloponnèse. Quelques mois après la naissance de Jason, Aeson fut dépouillé de son trône et exilé par son propre frère, nommé Pélias. Craignant pour la vie de son fils, la mère de Jason s'enfuit avec lui et se cacha dans un pays voisin.

Lorsque Jason eut vingt ans, sa mère lui apprit qu'il était l'héritier légitime d'un trône et lui conseilla d'aller le réclamer à l'usurpateur. Jason partit à pied pour la capitale de Pélias et, en chemin l'une de ses sandales se rompit.

À peine était-il arrivé au palais de Pélias que celui-ci remarqua l'unique sandale du jeune homme : un oracle lui avait prédit sa perte à cause d'un homme chaussé d'une seule sandale.

Quand il apprit que Jason était son fils, il lui proposa un marché pour reconquérir le pouvoir : retrouver la Toison d'or.

La Toison d'or était la fourrure d'un mouton fabuleux, qui avait quitté jadis le royaume de Jason pour aller mourir dans un pays lointain, situé sur les bords de la mer Noire.

Le navire fut appelé *Argo*, du nom de son constructeur, et les membres de l'équipage se baptisèrent eux-mêmes les Jasonautes.

Après avoir surmonté bien des épreuves, ils arrivèrent enfin en Colchide, où régnait Pélias. Celui-ci reçut courtoisement Jason et lui demanda d'accomplir un exploit difficile : atteler à une charrue deux taureaux sauvages aux sabots d'or et au souffle de feu, tracer un sillon, y semer les dents d'un dragon et se débarrasser des Géants qui naîtraient de la semence magique.

Jason écouta les conseils de Thésée qui lui préconisa de séduire la fille du roi Aétès, Ariane. Il s'exécuta lors du dîner. Jason lui dit adieu à la fin du repas pour affronter la terrible épreuve. Mais celle-ci le suivit. Elle lui donna le moyen d'affronter l'épreuve en échange de quoi il devrait l'épouser. Jason l'emporta. Elle dut intervenir une seconde fois étant donné qu'Aétès refusa la victoire de Jason. Poursuivie par son père, Médée tue sa sœur qu'elle découpe en morceaux.

Arrivé à destination, Jason se rendit chez son oncle Pélias, lui remit la Toison d'or et réclama le trône. Bien sûr, ce dernier fit tout pour ne pas laisser son trône. Médée intervint une dernière fois : par un odieux stratagème, elle convainc l'épouse du roi de le tuer.

Médée épouse Jason avec lequel elle a trois enfants. Quand Jason tombe amoureux d'une autre femme, Médée tue ses deux enfants.

**En résumant les aventures du couple Jason et Médée, un élève a glissé dans son texte dix erreurs. Aide-le à les corriger.**

Lorsque Jason naquit, son père Thésée était roi d'un petit État du Péloponnèse. Quelques mois après la naissance de Jason, Aeson fut dépouillé de son trône et exilé par son propre frère, nommé Pélias. Craignant pour la vie de son fils, la mère de Jason s'enfuit avec lui et se cacha dans un pays voisin.

Lorsque Jason eut vingt ans, sa mère lui apprit qu'il était l'héritier légitime d'un trône et lui conseilla d'aller le réclamer à l'usurpateur. Jason partit à pied pour la capitale de Pélias et, en chemin l'une de ses sandales se rompit.

À peine était-il arrivé au palais de Pélias que celui-ci remarqua l'unique sandale du jeune homme : un oracle lui avait prédit sa perte à cause d'un homme chaussé d'une seule sandale.

Quand il apprit que Jason était son fils, il lui proposa un marché pour reconquérir le pouvoir : retrouver la Toison d'or.

La Toison d'or était la fourrure d'un mouton fabuleux, qui avait quitté jadis le royaume de Jason pour aller mourir dans un pays lointain, situé sur les bords de la mer Noire.

Le navire fut appelé *Argo*, du nom de son constructeur, et les membres de l'équipage se baptisèrent eux-mêmes les Jasonautes.

Après avoir surmonté bien des épreuves, ils arrivèrent enfin en Colchide, où régnait Pélias. Celui-ci reçut courtoisement Jason et lui demanda d'accomplir un exploit difficile : atteler à une charrue deux taureaux sauvages aux sabots d'or et au souffle de feu, tracer un sillon, y semer les dents d'un dragon et se débarrasser des Géants qui naîtraient de la semence magique.

Jason écouta les conseils de Thésée qui lui préconisa de séduire la fille du roi Aétès, Ariane. Il s'exécuta lors du dîner. Jason lui dit adieu à la fin du repas pour affronter la terrible épreuve. Mais celle-ci le suivit. Elle lui donna le moyen d'affronter l'épreuve en échange de quoi il devrait l'épouser. Jason l'emporta. Elle dut intervenir une seconde fois étant donné qu'Aétès refusa la victoire de Jason. Poursuivie par son père, Médée tue sa sœur qu'elle découpe en morceaux.

Arrivé à destination, Jason se rendit chez son oncle Pélias, lui remit la Toison d'or et réclama le trône. Bien sûr, ce dernier fit tout pour ne pas laisser son trône. Médée intervint une dernière fois : par un odieux stratagème, elle convainc l'épouse du roi de le tuer.

Médée épouse Jason avec lequel elle a trois enfants. Quand Jason tombe amoureux d'une autre femme, Médée tue ses deux enfants.

## RÉPONSES :

Lorsque Jason naquit, son père **AESON** était roi d'un petit État du Péloponnèse. Quelques mois après la naissance de Jason, Aeson fut dépouillé de son trône et exilé par son propre frère, nommé Pélidas. Craignant pour la vie de son fils, la mère de Jason s'enfuit avec lui et se cacha dans un pays voisin.

Lorsque Jason eut **SEIZE** ans, sa mère lui apprit qu'il était l'héritier légitime d'un trône et lui conseilla d'aller le réclamer à l'usurpateur. Jason partit à pied pour la capitale de Pélidas et, en chemin l'une de ses sandales se rompit.

À peine était-il arrivé au palais de Pélidas que celui-ci remarqua l'unique sandale du jeune homme : un oracle lui avait prédit sa perte à cause d'un homme chaussé d'une seule sandale.

Quand il apprit que Jason était son **NEVEU**, il lui proposa un marché pour reconquérir le pouvoir : retrouver la Toison d'or.

La Toison d'or était la fourrure d'un **BÉLIER** fabuleux, qui avait quitté jadis le royaume de Jason pour aller mourir dans un pays lointain, situé sur les bords de la mer Noire.

Le navire fut appelé *Argo*, du nom de son constructeur, et les membres de l'équipage se baptisèrent eux-mêmes les **ARGONAUTES**.

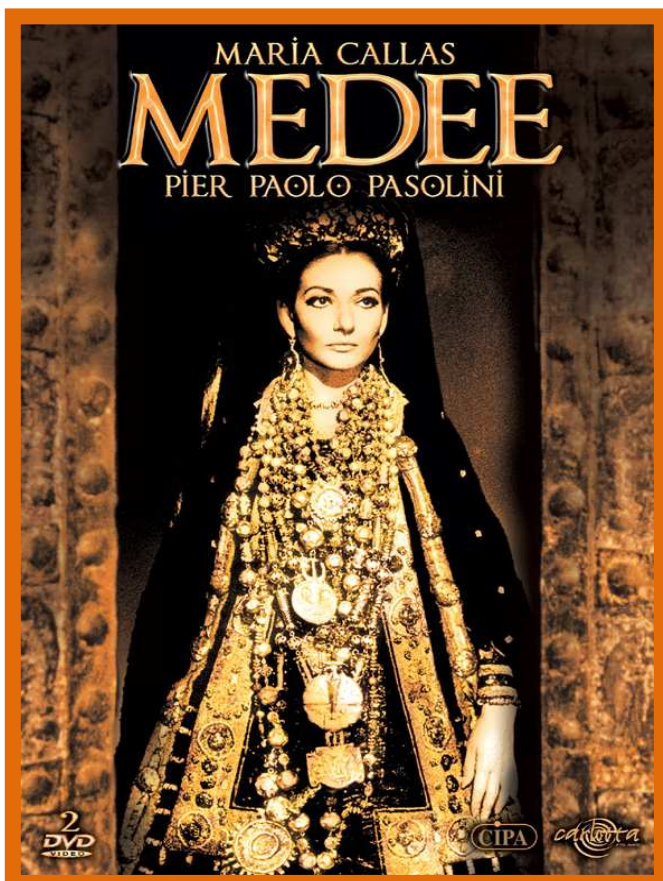
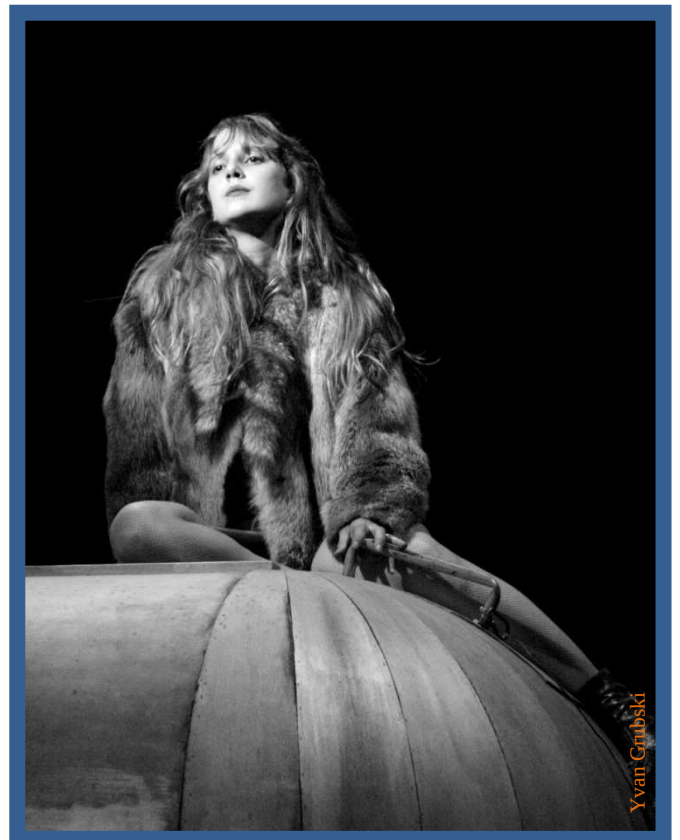
Après avoir surmonté bien des épreuves, les Argonautes arrivèrent enfin en Colchide, où régnait **AÉTÈS**. Celui-ci reçut courtoisement Jason et lui demanda d'accomplir un exploit difficile : atteler à une charrue deux taureaux sauvages aux sabots de bronze et au souffle de feu, tracer un sillon, y semer les dents d'un dragon et se débarrasser des Géants qui naîtraient de la semence magique.

Jason écouta les conseils de Thésée qui lui préconisa de séduire la fille du roi Aétès, **MÉDÉE**. Il s'exécuta lors du dîner. Jason lui dit adieu à la fin du repas pour affronter la terrible épreuve. Mais celle-ci le suivit. Elle lui donna le moyen d'affronter l'épreuve en échange de quoi il devrait l'épouser. Jason l'emporta. Médée dut intervenir une seconde fois étant donné qu'Aétès refusait la victoire de Jason. Poursuivie par son père, Médée tue **SON FRÈRE** qu'elle découpe en morceaux.

Arrivé à destination, Jason se rendit chez son oncle Pélidas, lui remit la Toison d'or et réclama le trône. Bien sûr, ce dernier fit tout pour ne pas laisser son trône. Médée intervint une dernière fois : par un odieux stratagème elle convainc **LES FILLES** du roi de tuer leur père.

Elle épouse Jason avec lequel elle a **DEUX** enfants. Quand Jason tombe amoureux d'une autre femme, Médée tue ses deux enfants.

## Les REPRÉSENTATIONS de Médée



Après avoir lu l'interview de Ladislav Chollat, comparez les deux représentations de Médée.

En quoi, le personnage de Médée interprétée par Elodie Navarre diffère de celui de Maria Callas dans le film de Pasolini ?

## MÉDÉE et la NOURRICE Chez Sénèque et Anouilh

### MÉDÉE.

C'est une légère douleur, que celle qui peut user de sagesse et se replier sur elle-même les grandes souffrances ne se cachent pas ; il faut qu'elles éclatent librement.

### LA NOURRICE.

Arrêtez cette fougue impétueuse, ma fille ; le silence même n'est déjà pas trop sûr pour vous.

### MÉDÉE.

La fortune, qui opprime les lâches recule devant les âmes courageuses.

### LA NOURRICE.

J'approuve le courage, mais quand il a lieu de se montrer.

### MÉDÉE.

Il n'est pas de moment où il soit mal à-propos de montrer du courage.

### LA NOURRICE.

Il ne vous reste aucun espoir dans le malheur qui vous accable.

### MÉDÉE.

Quand on n'espère plus, c'est alors qu'on ne doit pas désespérer.

### LA NOURRICE.

Colchos est loin d'ici, votre perfide époux vous abandonne, et de toute votre puissance il ne vous reste rien.

### MÉDÉE.

Il me reste Médée : tu vois en elle la terre et les mers, le fer et le feu, les dieux et la foudre.

### LA NOURRICE.

Vous devez craindre la puissance du roi.

### MÉDÉE.

Mon père était roi aussi.

### LA NOURRICE.

Vous ne redoutez pas ses guerriers ?

### MÉDÉE.

Non, quand ils seraient fils de la Terre.

### LA NOURRICE.

Vous mourrez.

### MÉDÉE.

C'est ce que je désire.

### LA NOURRICE.

Fuyez.

### MÉDÉE.

Non ; je me repens d'avoir fui déjà. Que je fuie encore, moi Médée !

### LA NOURRICE.

Vous êtes mère.

### MÉDÉE.

Tu vois par qui je le suis.

### LA NOURRICE.

Pouvez-vous hésiter à fuir ?

### MÉDÉE.

Je fuirai ; mais avant de fuir je serai vengée.

### LA NOURRICE.

Votre ennemi vous poursuivra.

### MÉDÉE.

Je trouverai peut-être un moyen de l'arrêter.

### LA NOURRICE.

Faites silence, je vous en prie, et cessez vos folles menaces. Calmez ce vain emportement, et pliez-vous aux circonstances.

### MÉDÉE.

La fortune peut m'ôter ma puissance ; mon courage, non. Mais qui fait crier sur ses gonds la porte du palais ? C'est Créon lui-même, le maître orgueilleux de ce pays.

Sénèque, *Médée*, Acte II, scène 1.

**LA NOURRICE.**

Calme-toi, Médée.

**MÉDÉE.**

Je me calme, je suis douce. Tu entends comme je suis douce, nourrice, comme je parle doucement. Je meurs. Je tue tout doucement dans moi. J'étrangle.

**LA NOURRICE.**

Viens. Tu me fais peur, rentrons.

**MÉDÉE.**

Moi aussi, j'ai peur. (...)

**LA NOURRICE.**

Ils vont nous chasser, Médée.

**MÉDÉE.**

Peut-être.

**LA NOURRICE.**

Où irons-nous ?

**MÉDÉE.**

Il y aura toujours un pays pour nous, bonne femme, de ce côté de la vie ou de l'autre, un pays où Médée sera reine. O mon noir royaume, tu m'es rendu !

**LA NOURRICE, gémit.**

Il va falloir tout emballer encore.

**MÉDÉE.**

On emballera, la vieille, après !

**LA NOURRICE.**

Après quoi ?

**MÉDÉE.**

Tu le demandes ?

**LA NOURRICE.**

Qu'est-ce que tu veux faire, Médée ?

**MÉDÉE.**

Ce que j'ai fait pour lui quand j'ai trahi mon père, quand j'ai dû tuer mon frère pour fuir, ce que j'ai fait au vieux Pélidas quand j'ai essayé que Jason devienne le roi de son île, ce que j'ai fait dix fois pour lui, mais pour moi cette fois, enfin !

**LA NOURRICE.**

Tu es folle, tu ne peux pas.

**MÉDÉE.**

Qu'est-ce que je ne peux pas, bonne femme ? Je suis Médée, toute seule, abandonnée devant cette roulotte ; au bord de cette mer étrangère, chassée, honnie, haïe, mais rien n'est trop pour moi !

*La musique est plus forte au loin, Médée crie plus fort qu'elle.*

**MÉDÉE.**

Qu'ils le chantent, qu'ils le chantent vite, leur chant d'hyménée ! Qu'ils la parent vite, la fiancée, dans son palais. C'est long demain jusqu'à la noce... Ah ! Jason, tu me connais pourtant, tu sais quelle vierge tu as prise en Colchide. Qu'est-ce que tu as pu croire ? Que j'allais me mettre à pleurer ? Je t'ai suivi dans le sang et dans le crime, il va me falloir du sang et un crime pour te quitter.

**LA NOURRICE, se jette contre elle.**

Tais-toi, tais-toi, je t'en supplie ! Enfouis tes plaintes au fond de ton cœur, enfouis ta haine. Supporte. Ce soir, ils sont plus forts que nous !

**MÉDÉE.**

Qu'est-ce que cela peut bien faire, nourrice ?

**LA NOURRICE.**

Tu te vengeras, ma louve, tu te vengeras, mon vautour, toi aussi. Mais nous ne sommes rien, ici. Deux étrangères dans leur roulotte avec un vieux cheval ; deux voleuses de basse-cour à qui les enfants jettent des pierres. Attends un jour, attends un an, bientôt tu seras plus forte.

**MÉDÉE.**

Plus forte que ce soir ? Jamais.

**LA NOURRICE.**

Mais que peux-tu dans cette île ennemie ? Colchos est loin et de Colchos même tu es chassée. Et Jason nous laisse aussi maintenant. Que te reste-t-il donc ?

**MÉDÉE.**

Moi !

**LA NOURRICE.**

Pauvre ! Créon est roi et ils ne nous ont tolérées que parce qu'il l'a voulu, sur cette lande. Qu'il dise un mot, qu'il leur permette et ils sont tous ici avec leurs couteaux et les bâtons. Ils nous tueront.

**MÉDÉE.**

Ils nous tueront. Mais trop tard.

**LA NOURRICE.**

Médée, je suis vieille, je ne veux pas mourir ! Je t'ai suivie, j'ai tout laissé pour toi. (...)

*Anouilh, Médée.*

## MESURE contre DÉMESURE

### **Axes d'étude :**

- Un dialogue de sourds
- Une héroïne tragique

### **Questions :**

1/ Comparez les arguments de la nourrice face à Médée dans les deux pièces. Vous vous appuyerez sur des réponses précises.

2/ Montrez que la position de Médée est à l'opposé de celle de sa nourrice.

## Médée, FIGURE MYTHIQUE

**Support** : l'intégralité de la pièce

### **Axes d'étude :**

- La description de la barbarie : l'expression du rejet
- Le monstre, aux limites de l'humanité

### **Questions :**

1/ Comparez les réactions de Créon, de la Nourrice, de Jason à la vue de Médée ?

2/ Quel est, selon vous, l'intérêt de représenter des monstres ? Trouvez des arguments que vous illustrerez par des exemples qui seront pris dans d'autres œuvres d'art, littéraires ou non.

## Médée Face à ANTIGONE

*Bravant l'interdiction de Créon, roi de Thèbes, Antigone, l'une des filles d'Œdipe, a tenté de donner une sépulture à son frère, Polynice, mort en assiégeant la ville ; selon la loi, elle risque d'être punie de mort pour son acte. Elle se dispute avec Créon, qui est aussi son oncle, sur la façon de concevoir la vie et sur les valeurs à respecter.*

**CRÉON.**

Un matin, je me suis réveillé roi de Thèbes. Et Dieu sait si j'aimais autre chose dans la vie que d'être puissant...

**ANTIGONE.**

Il fallait dire non, alors !

**CRÉON.**

Je le pouvais. Seulement, je me suis senti tout d'un coup comme un ouvrier qui refusait un ouvrage. Cela ne m'a paru honnête. J'ai dit oui.

**ANTIGONE.**

Eh bien, tant pis pour vous. Moi, je n'ai pas dit « oui » ! Qu'est-ce que vous voulez que cela me fasse ? à moi, votre politique, votre nécessité, vos pauvres histoires ? Moi, je peux dire « non » encore à tout ce que je n'aime pas et je suis seul juge. Et vous, avec votre couronne, avec vos gardes, avec votre attirail, vous pouvez seulement me faire mourir parce que vous avez dit « oui ».

**CRÉON.**

Écoute-moi.

**ANTIGONE.**

Si je veux, moi, je peux ne pas écouter. Vous avez dit « oui ». Je n'ai plus rien à apprendre de vous. Pas vous. Vous êtes là à boire mes paroles. Et si vous n'appellez pas vos gardes, c'est pour m'écouter jusqu'au bout.

**CRÉON.**

Tu m'amuses !

**ANTIGONE.**

Non. Je vous fais peur. C'est pour cela que vous essayez de me sauver. Ce serait tout de même plus commode de garder une petite Antigone vivante et muette dans ce palais. Vous êtes trop sensible pour faire un bon tyran, voilà tout. Mais vous allez tout de même me faire mourir tout à l'heure, vous le savez, et c'est pour cela que vous avez peur. C'est laid un homme qui a peur.

**CRÉON, sourdement.**

Eh bien, oui, j'ai peur d'être obligé de te faire tuer si tu t'obstines. Et je ne le voudrais pas.

**ANTIGONE.**

Moi, je ne suis pas obligée de faire ce que je ne voudrais pas ! Vous n'auriez pas voulu non plus, peut-être, refuser une tombe à mon frère ? Dites-le donc, que vous ne l'auriez pas voulu ?

**CRÉON.**

Je te l'ai dit.

**ANTIGONE.**

Et vous l'avez fait tout de même. Et maintenant, vous allez me faire tuer sans le vouloir. Et c'est cela, être roi !

**CRÉON.**

Oui, c'est cela !

**ANTIGONE.**

Pauvre Créon ! Avec mes ongles cassés et pleins de terre et les bleus que tes gardes m'ont faits aux bras, avec ma peur qui me tord le ventre, moi je suis reine.

**CRÉON.**

Alors, aie pitié de moi, vis. Le cadavre de ton frère qui pourrit sous mes fenêtres, c'est assez payé pour que l'ordre règne dans Thèbes. Mon fils t'aime. Ne l'oblige pas à payer avec toi encore. J'ai assez payé.

**ANTIGONE.**

Non. Vous avez dit « oui ». Vous ne vous arrêterez jamais de payer maintenant !

**CRÉON, la secoue soudain, hors de lui.**

Mais bon Dieu ! Essaie de comprendre une minute, toi aussi, petite idiote ! J'ai bien essayé de te comprendre, moi. Il faut pourtant qu'il y en ait qui disent oui. Il faut pourtant qu'il y en ait qui mènent la barque. Cela prend l'eau de toutes parts, c'est plein de crimes, de bêtise, de misère... et le gouvernail est là qui ballotte. L'équipage ne veut plus rien faire, il ne pense qu'à piller la cale et les officiers déjà en train de se construire un radeau confortable, rien que pour eux, avec toute la provision d'eau douce pour tirer au moins leurs os de là. (...) Est-ce que tu comprends, cela ?

**ANTIGONE, secoue la tête.**

Je ne veux pas comprendre. C'est bon pour vous. Moi je suis là pour autre chose que pour comprendre. Je suis là pour vous dire non et pour mourir.

Anouilh, *Antigone*.

**CREON.**

(...) Attelle, fais tes paquets, tu as une heure pour avoir franchi la frontière. Ces hommes te conduiront.

**MEDEE.**

Et si je refuse de bouger ?

**CREON.**

Les fils du vieux Pélidas que tu as assassiné ont demandé ta tête à tous les rois de cette côte. Si tu restes, je te livre à eux.

**MEDEE.**

Ils sont tes voisins. Ils sont forts. Entre rois on rend de ces services. Pourquoi ne le fais-tu pas tout de suite ?

**CREON.**

Jason m'a demandé de te laisser partir.

**MEDEE.**

Bon Jason ! Il faut que je lui dise merci, n'est-ce pas ? Tu me vois torturée par les Thessaliens le jour même de ses noces ? Tu me vois au procès, à quelques lieux de Corinthe, disant à haute voix pour qui j'ai fait tuer Pélidas ? Pour le gendre, honnêtes juges, pour le gendre honoré de ce bon roi voisin avec lequel vous entretenez les meilleures relations possibles... Tu fais bien légèrement ton métier de roi, Créon ! J'ai eu le temps d'apprendre au palais de mon père que ce n'est pas ainsi qu'on gouverne. Fais-moi tuer tout de suite.

**CREON.**

Je le devrais, oui. Mais j'ai promis de te laisser partir. Tu as une heure.

**MEDEE, se plante en face de lui.**

Créon, tu es vieux. Tu es roi depuis longtemps. Tu as assez vu d'hommes et d'esclaves. Tu as assez fait d'ignoble cuisine. Regarde-moi dans les yeux et reconnais-moi. Je suis Médée. La fille d'Aétès qui en a fait égorger d'autres, quand il le fallait, de plus innocents que moi, je te l'assure. Je suis de ta race. De la race de ceux qui jugent et qui décident, sans revenir après et sans remords. Tu n'agis pas en roi, Créon. Si tu veux donner Jason à ta fille, fais-moi tuer tout de suite avec la vieille et les enfants qui dorment là et le cheval. Brûle tout ça sur cette lande avec deux hommes sûrs et disperse les cendres après. Qu'il ne reste de Médée qu'une grande tache noire sur cette herbe et un conte pour faire peur aux enfants de Corinthe le soir.

**CREON.**

Pourquoi veux-tu mourir ?

**MEDEE.**

Pourquoi veux-tu que je vive maintenant ? Ni toi, ni moi, ni Jason n'ont intérêt à ce que je sois encore vivante dans une heure, tu le sais bien.

**CREON, à un geste, il dit soudain  
lourdement.**

Je n'aime plus le sang.

**MEDEE, lui crie.**

Alors, tu es trop vieux pour être roi ! Mets ton fils à ta place, qu'il fasse le travail comme il faut et va soigner tes vignes au soleil. Tu n'es plus bon qu'à ça !

Anouilh, Médée.

**QUESTIONS :**

**I/ Le genre des textes**

1. a) Donnez deux indices qui vous permettent d'affirmer que ces extraits relèvent du genre théâtral. (1 point)  
  
b) À qui les répliques et les didascalies sont-elles respectivement destinées ? (1 point)
2. a) Quels sont les liens familiaux entre Antigone et Créon ? Sont-ce les mêmes entre Médée et Créon ? (1 point)  
  
b) Quel est le statut social de Créon ? (1 point)  
  
c) Par quels pronoms les personnages se désignent-ils réciproquement ? (1 point)

**II/ Une scène de conflit**

3. Que veulent Médée et Antigone ? A quoi sont-elles résignées ? Justifiez en citant précisément le texte. (2 points)
4. Quel sentiment les héroïnes éprouvent-elles envers Créon et envers sa fonction ? (1 point)
5. Quels sentiments Créon éprouve-t-il face à Antigone et à Médée ? Quelle est son intention à leur égard ? (2 points)
6. Relevez des passages qui montrent que les héroïnes ont une haute estime d'elles-mêmes. (1 point)

**III/ Deux systèmes de valeurs**

7. « Alors, aie pitié de moi, vis. », « Attelle, fais tes paquets » : identifiez le type de phrase. De quoi Créon veut-il convaincre Médée et Antigone ? (2 points)
8. Dans chaque texte, relevez un argument utilisé par Créon. (1 point)
9. Relevez un argument donné par chaque héroïne. (1 point)

**REECRITURE :**

*« (...) tu es vieux. Tu es roi depuis longtemps. Tu as assez vu d'hommes et d'esclaves. Tu as assez fait d'ignoble cuisine. Regarde-moi dans les yeux et reconnais-moi. Je suis Médée. La fille d'Aétès qui en a fait égorger d'autres, quand il le fallait, de plus innocents que moi, je te l'assure. Je suis de ta race. De la race de ceux qui jugent et qui décident, sans revenir après et sans remords. Tu n'agis pas en roi, Créon. Si tu veux donner Jason à ta fille, fais-moi tuer tout de suite avec la vieille et les enfants qui dorment là et le cheval. »*

Réécrivez ce passage en remplaçant « tu » par « vous ».

## Médée et quelques MONSTRES de la mythologie

**Activité** : Comparer Médée à d'autres monstres appartenant à la littérature, à l'art...

Chacune des créatures qui seront évoquées présente une anomalie par rapport à l'espèce (comme le serpent à plusieurs têtes) ou une structure composite, comme le cheval au buste d'homme, la tête de femme à la chevelure de serpents, ou encore l'animal à la tête de lion, au dos surmonté d'une tête de chèvre, et à la queue de dragon...

Ces êtres ont souvent des pouvoirs surnaturels et font régner la terreur : les têtes de l'hydre repoussent une fois coupées, le regard de la Méduse tue, les centaures sont brutaux. Le héros qui affronte une telle créature doit ainsi vaincre ses propres angoisses.

- **L'hydre de Lerne**

L'Hydre de Lerne est l'objet d'un des douze travaux d'Hercule. L'haleine et le sang du monstre sont empoisonnés, et le héros y trempera ses flèches à l'issue du combat. Le défi consiste à couper toutes les têtes sans qu'elles repoussent, et Hercule y parviendra en mettant le feu aux blessures.

Au sens figuré, une hydre est un mal qui se renouvelle toujours, malgré tous les efforts.

*Hercule et l'hydre de Lerne* par Gustave Moreau, 1876 :



Le peintre montre le héros et le monstre face à face, étrangement immobiles et comme fascinés l'un par l'autre, dans un paysage confus de roches et de crevasses où des corps empoisonnés gisent encore au pied du grand serpent. Les lignes très ornementales formées par les têtes recourbées de l'hydre, la beauté des corps nus, l'unité des coloris et le caractère flou des contours en font une scène somptueusement onirique.

- **Nessus, le centaure**

La double nature du centaure, mi-humain, mi-animal, peut être comprise comme la part bestiale qui subsiste en l'homme, et notamment sa violence : le traître Nessus, au lieu de l'aider à passer la rivière, enlève Déjanire par la force. Hercule le tue alors en le transperçant avec l'une de ses flèches qui porte le venin de l'hydre. Mais le héros sera victime de sa victoire, puisqu'il mourra en revêtant la tunique teinte par le sang du centaure, qu'il a lui-même empoisonné.

*Déjanire enlevée par le centaure Nessus* de Guido Reni :



Il se dégage de cette œuvre une impression de mouvement. Le centaure triomphant s'échappe avec sa proie, laissant Hercule, à l'arrière-plan à droite, loin derrière lui. La vitesse de la fuite est rendue par le sabot relevé de Nessus, qui paraît passer devant le spectateur en plein galop, et surtout les étoffes gonflées par le contact rapide de l'air. Le contraste entre les expressions des visages (joie de Nessus, angoisse de Déjanire) rend la scène dramatique.

- **Méduse**

Méduse, l'une des trois Gorgones, pétrifie tous ceux qui la regardent. L'adjectif « médusé » qui signifie « frappé de terreur » rend bien compte de cet effet. Elle représente le regard qui nous paralyse d'épouvante. Persée réussira à la décapiter en évitant sa vue, grâce au reflet sur son bouclier. Athéna ornera le sien de cette tête, dont le sang engendrera le cheval ailé, Pégase.

*La gorgone Méduse par Le Caravage :*



Tête fraîchement décapitée sous les traits de son propre visage sur un tableau en forme de bouclier (comme celui de Persée ou d'Athéna) qui peut également faire penser à une sorte d'œil inquiétant. La sombre couronne de serpents au-dessus de la tête, tout en courbes, crée un contraste avec les traits rouges qui figurent les jets de sang qui partent du cou. Mais le visage de Méduse terrifie encore (la bouche déformée semble crier et les yeux semblent exorbités), il ne peut plus nous pétrifier : ses yeux ne fixent pas le spectateur. Méduse, à son tour, est fixée pour toujours par l'artiste.

## BIBLIOGRAPHIE

- Sénèque, *Médée*
- Pasolini, *Médée*
- Anouilh, *Antigone*
- Lindon, *Les Dieux s'amuse*
- Nouvelle revue pédagogique – Lycée n°19 / mars 2006
- L'école des lettres n°12 second cycle

Dossier élaboré par MICHEL Grégory  
Responsable du service éducatif  
de la Comédie de Picardie  
[gregory.michel@ac-amiens.fr](mailto:gregory.michel@ac-amiens.fr)

